

[Hollywood, vers le 10 décembre 1978]

Cher Marcel,

J'ai reçu ta bonne petite lettre hier qui m'a réconfortée. Tu as dû en recevoir deux de moi depuis. Il a fait une telle chaleur que j'étais privée de toute énergie. On nous annonce qu'un peu de froid du Nord va commencer à descendre vers nous à partir de cette nuit. C'est bien curieux: partout ailleurs aux U.S.A., même en Californie, il gèle. En Arizona il y a eu de la neige au désert. Ici on était comme aux tropiques. Je ne sais encore quel effet ce climat aura sur moi à la longue. Les premiers jours, malgré la chaleur, je me suis sentie mieux, au point de vue respiration. Mais depuis deux nuits, je m'entends «siller» un peu et je toussote. Rien de grave, mais c'est peut-être une [*Ajouté en marge*: indication que ce climat n'est pas le meilleur pour moi.]

Je continue sur ce bout de papier.

Les Vézina, qui ont une maison d'appartements, sept en tout, où logent les Chalifour, père et belle-mère de Simone, sont venus me chercher en auto l'autre jour, soi-disant pour rendre visite au vieux monsieur Chalifour, comme je l'avais promis à Simone Boutin; mais avec une idée derrière la tête, qui était de me louer un studio. Les Lemieux en ont retenu un pour février-mars — c'est-à-dire du quinze au quinze. C'est plus près de la mer qu'ici. C'est dans un quartier plus élégant. Il y a un joli petit jardin à l'arrière. Mais c'est encore plus ville qu'ici, avec de hauts buildings tout autour. Je ne sais s'ils ont gardé leurs appartements fermés tout l'été, mais ça sent le moisi et le tapis mouillé. J'ai failli étouffer en entrant là-dedans. Ici au moins, c'est tenu strictement propre. La patronne est un peu agaçante avec ses règlements de propriété, mais au moins on peut être sûr qu'il n'y aura pas chez elle d'odeurs déplaisantes ni de coquerelles. En tout cas, le coin des Vézina de Fort Lauderdale ne me sourit pas du tout, tout fleuri qu'il soit d'une fleur exquise à forme de lys, l'alamanda. Les salles de bains sont délabrées, et les patrons sont trop mielleux pour que je me sente en confiance. Finalement, je me sens mieux ici pour le moment en tout cas. On verra s'il y a mieux quand arrivera Louise Watson qui doit me mener voir Delray.

Au fond, ma logeuse, assez stricte de nature, est quand même fort obligeante et m'a déjà emmenée deux fois faire mon marché. J'arrive à me faire de petits repas convenables. En général, le lait, la viande, surtout les légumes et fruits sont passablement meilleur marché ici.

Je ne voulais t'écrire qu'une carte ce matin, et voilà que j'ai couvert deux pages. J'en profite pendant qu'il fait un peu frais avant dix heures.

Je t'embrasse tendrement. As-tu eu d'autres nouvelles du Manitoba?

Gabrielle

*Ajouté en marge*: N'oublie pas de me donner d'autres nouvelles de Mathilde. Que j'ai de la peine de la voir partir si jeune encore. Pourtant, en un sens, je l'envie à cause de sa sérénité. G.